

Le curé de ces dames

SOLIDARITÉ À l'initiative d'un prêtre de 65 ans, la Maison Magdalena ouvrira ses portes cette semaine en Seine-et-Marne. Objectif : l'accueil de femmes (et d'hommes) souhaitant sortir de la prostitution



Linge, repas, bricolage : le père Jean-Philippe et les bénévoles de son association s'activent avant l'inauguration, dimanche prochain, de la Maison Magdalena, lieu d'accueil et de réinsertion pour les personnes désirant sortir de la prostitution. C'est le cas de Charme, 42 ans (au centre de la photo, en haut à droite) qui quitte le bois de Boulogne. J. JAULIN/HANSLUCAS POUR LE JDD

ÉCUELLES (SEINE-ET-MARNE)
ENVOYÉE SPÉCIALE
JULIETTE DEMEY @juliettedemey

La nuit tombe. Un camping-car s'engouffre dans l'allée et s'arrête dans la cour, à deux pas d'une table dressée sous les pommiers. Une voix tonitruante s'en échappe : « Padre! Padre! » Pull en V violet sur peau d'ébène et ballerines noir et or, celle qui se fait appeler Charme arrive en fanfare du bois de Boulogne. Cette liane originaire de Côte d'Ivoire, homme de 42 ans à l'état civil, est l'une des futures pensionnaires de la Maison Magdalena, à Écuellen (Seine-et-Marne), et une des « copinas » de Padre, alias père Jean-Philippe. C'est le surnom que ce prêtre peu ordinaire de 65 ans donne aux prostituées, transvestis ou transsexuels, souvent d'origine sud-américaine, qu'il côtoie depuis dix-sept ans au fil de ses tournées au bois de Boulogne, à bord du camping-car de son association, Magdalena 92. L'homme en bure grise élimée – l'habit de la communauté de Saint-Jean – voit se concrétiser un projet de longue date : créer un lieu pour offrir à celles qui veulent changer de vie un accompagnement social, humain et spirituel pour les aider à se réinsérer.

Une bande bigarrée de bonnes volontés

Dimanche prochain, la Maison Magdalena sera inaugurée et bénie par l'évêque de Meaux, Mgr Nahmias. Mi-septembre, trois filles s'y installeront. À terme, elles seront sept pour des séjours de six mois renouvelables une fois. Depuis un peu plus d'un an, le diocèse a mis ce prieuré, jadis occupé par des bénédictines, à disposition du père Jean-Philippe. À deux pas du canal du Loing, l'ensemble de bâtiments cernant une cour centrale a des airs

de grande ferme. Bénévoles et filles se sont activés pour tout vider, repeindre et aménager. Ce vendredi, la robe du Padre, iPhone en main, virevolte. Sa communauté l'ayant muté à Orléans, il n'est ici que du jeudi à dimanche. Il y a tant à faire : décoincer le gond de la porte de l'oratoire, cuire une brioche, lancer la machine à laver, démarrer la voiture électrique prêtée par le patron d'une déchetterie voisine, « un type formidable qui a enlevé quatre tonnes de déchets gratuitement », entreposer les victuailles pour l'inauguration, avant de célébrer une messe dans la magnifique étable reconverte en chapelle.

Autour de lui s'agrège une bande bigarrée de bonnes volontés. On y trouve Aurore, 38 ans, chargée des formations à l'association et issue d'une famille aristo. Ou Manu, 25 ans et plutôt fils de voyou, rencontré en prison à Nanterre où le Padre a longtemps été aumônier.

Impossible de rester bras ballants : son énergie est communicative, qu'il s'agisse d'émincer des oignons ou de monter ce projet un peu fou. Après avoir créé quatre maisons d'accueil pour toxicos, le père a officié à la chic paroisse Sainte-Cécile de Boulogne-Billancourt. C'est là qu'il a découvert le Bois et ses « créatures », un samedi à vélo, habillé en civil. « Bonjour, je suis le père Jean-Philippe... La fille m'a charrié : "C'est 50 € comme pour tout le monde!" » Il reviendra en bure, à pied, en 4 L, puis en camping-car. Son association compte désormais 200 bénévoles. À la demande des filles du Bois, il a créé un pèlerinage

annuel pour les emmener à Lourdes. C'est d'elles aussi qu'est venue l'idée de la Maison. « Que Camillia s'appelle Georges, peu m'importe. Homos, travestis, transsexuels, je ne considère comme des personnes. Je ne viens pas évangéliser, mais créer un lien d'amitié, écouter, apporter un café, une prière. Et, quand on nous en donne, des préservatifs... »

Cette démarche s'inscrit dans la continuité de son parcours d'aumônier des marges. Il aurait pu suivre d'autres voies que celles du Seigneur. Il en a fait le récit dans un livre : *Que celui qui n'a jamais péché...* (éd. Salvator). Une enfance auprès d'un père qui le bat et, découvrira-t-il, viole sa sœur ; une mère alcoolique qu'il ne verra pas de ses 5 ans à ses 25 ans, jusqu'à l'enterrement du père ; un viol à 12 ans qu'il mettra trente ans à révéler ; des séjours en maison de correction, la délinquance, la manche... « J'avais soif d'amour, comme tout le monde. Mais dans ma famille, on parlait de "cul", de "plaisir". Jamais d'amour. »

« J'avais soif d'amour, comme tout le monde. Mais dans ma famille, on parlait de "cul", de "plaisir". Jamais d'amour. »

Père Jean-Philippe, fondateur de la Maison Magdalena

« Le week-end, elle dort d'une traite de 19 heures à 10 heures, elle récupère. Petit à petit, elle enlève son masque », confie Aurore, de l'asso-

ciation Magdalena. Quand il a appris qu'à Abidjan, Charme était styliste, le père lui a lancé un défi : organiser l'an prochain à Écuellen un défilé de vêtements de sa création.

Un moment de prière prévu le soir

Pour tourner, la Maison ne compte que sur les dons de fondations privées et de particuliers : 185.000 € ont déjà été réunis. Chaque fille passera une semaine d'essai pour se frotter à la vie en communauté, au travail au jardin et aux activités, « comme à l'extérieur, sans idéal. Si elle s'engage, elle sera soutenue pour se reconstruire et apprendre un métier », poursuit le père, qui prévoit des cours de maquillage et de couture. Dans le jardin, les sœurs ont aussi laissé une cièrgerie en état. Un partenariat avec un parfumeur et un fabricant de bougies, qui garantirait quelques revenus, est à l'étude. Sans parler du projet de poulailler et de potager.

Le gros des travaux est fini : les logements du père Jean-Philippe, de la maîtresse de maison et de la directrice qui y vivront en permanence ; dans le bâtiment principal, une cuisine donnant sur une salle à manger et un salon avec cheminée ; à l'étage, sept chambres avec table, armoire et crucifix. Ces jours-ci, Padre rédige les règles de vie du lieu. « L'alcool est limité, pas de drogue. Mais on ne fliquera pas. Si une fille retourne au Bois ou va au bar, on en parlera. » Si toutes ne sont pas catholiques ou pratiquantes – certaines sont musulmanes –, un moment de prière est prévu le soir. Passer du monde de la nuit à celui-ci nécessitera un temps d'adaptation, tous en sont conscients. Un jour, Charme a voulu fleurir la chapelle et décorer la table du repas. Toutes les roses du jardin y sont passées. « C'était magnifique! », dit le père Jean-Philippe dans un sourire. ●

TÉLEX

Routes

470 km de bouchons en pleine canicule

Bison futé a comptabilisé hier 470 km de bouchons à la mi-journée. Ces derniers grands retours de vacances ont eu lieu sous une chaleur exceptionnelle : 43 départements étaient encore en alerte canicule, avec de nombreuses régions où le mercure est monté à plus de 35 °C. À l'origine de cette fournaise, un anticyclone de haute altitude, bloqué sur une vaste région allant du Maroc à l'Allemagne, barre l'air frais qui pourrait venir de l'Atlantique. Un arrêté interministériel paru hier au *Journal officiel* permettra d'accélérer le déclenchement des mesures d'urgence prises en cas de pics de pollution à l'ozone, en partie liée aux fortes chaleurs. Les températures maximales devraient commencer à baisser aujourd'hui.

La Réunion

Nouvelle attaque de requin

Un jeune d'une vingtaine d'années a eu hier le bras droit sectionné par un requin, au large de la plage de Boucan Canot. L'attaque a eu lieu dans une zone protégée par des filets antirequins, mais où la houle avait provoqué un trou de 3 m. Le drapeau rouge interdisant baignade et activités nautiques était hissé. C'est la 19^e attaque de requin depuis 2011, dont 7 mortelles.

Martinique

Un policier de la PAF mis en examen

Deux personnes, dont un agent de la police aux frontières (PAF), ont été mises en examen pour « trafic de drogue en bande organisée » et écrouées vendredi soir à la prison de Ducos (Martinique). Deux autres suspects ont aussi été mis en examen et écroués jeudi en métropole dans le cadre de cette même enquête, qui fait suite à l'arrestation, le 17 août à l'aéroport d'Orly, d'un homme en possession d'une trentaine de kilos de cocaïne.

Valence

Trois Turcs écroués

Interpellés lundi, trois jeunes Turcs soupçonnés d'avoir la nuit précédente et en juillet jeté des cocktails Molotov sur les locaux de l'association franco-turque de Valence (Drôme) ont été mis en examen et écroués. Le 8 août, l'association turque de Montélimar avait été prise pour cible, une inscription « PKK » ayant été retrouvée sur un mur. L'association culturelle turque de Bourg-lès-Valence a également été visée.